

Le bureau du JOURNAL DES ETUDIANTS, à l'Université Laval, sera ouvert à tous les mercredis soirs, de huit à dix heures.

### Le vin de mon oncle

#### NOUVELLE

Quand j'y pense, à ce vin de mon oncle, Urbain Donnat, curé de Saulhaguet! Un vin blanc, doré, plaisant à l'œil, où la saveur un peu âpre de pierreaille calcinée se fondait dans une douceur sucrée de raisin cuit; un vin qui vous allumait un feu de joie dans l'estomac: du vin des côtes du Vivarais d'avant la guerre, enfin!

Depuis dix ans qu'il était à Saulhaguet, mon oncle avait acheté une vigne d'un bon hectare, attenante à son jardin, derrière le presbytère, sur le premier plan du coteau qui s'élevait mollement jusqu'aux plateaux du Mez, de Sennevielle et du Bourlas, couverts de moissons et de pâturages, abrités contre les vents d'ouest par les hautes forêts de pins des montagnes du Bois-Grand et de Chantepredrix qui barraient l'horizon de leur haute masse sombre.

L'affection de mon oncle pour sa vigne n'était pas croyable. Après mon père, ma mère et moi, c'était peut-être sa vigne qu'il aimait le mieux en ce monde. Je ne parle pas de son amour de Dieu, supérieur à tout, en son âme. Dès sa jeunesse, il lui avait offert le sacrifice de sa vie.

Mon oncle aimait aussi sa paroisse. Mais sa paroisse et sa vigne se confondaient. Sa paroisse était la portion de vigne spirituelle que le Seigneur lui avait confiée, et sa vigne était une sorte de paroisse végétale qu'il s'appliquait à cultiver à l'égal de la vigne du bon Dieu. Et encore sa vigne matérielle, sa vigne Combe-Rouge lui donnant plus d'agréments, il était bien juste qu'il eût quelque préférence pour elle, voyons.

—La vigne disait souvent mon oncle, est un don de Dieu plus précieux que l'or, puisqu'il arrive qu'un sang divin le sang de la vigne soit transsubstantié.

—Et le blé aussi mon oncle! Il me semble que...

—Sans doute, mon enfant: Dieu est le froment des élus. Mais la vigne, vois-tu!...

C'était presque de la dévotion que mon oncle avait pour sa vigne. Avec quelle ardeur il la bêchait, dès que les divers almanachs consultés s'accordaient à indiquer que, l'hiver remontant vers le nord, le réveil de la terre était proche! Il ne se trompait jamais d'un jour.

Les paysans, le voyant à l'œuvre, se disaient:

—Ah! M. le curé bêche sa vigne il est temps de bêcher les nôtres.

Depuis que mon oncle était revenu au pays, on se piquait d'émulation. C'était à qui aurait la plus belle vigne. Les vins du pays s'étaient améliorés de cent pour cent au moins. Mais, de l'aveu de tout le monde, il n'y avait pas à lutter avec la vigne de la cure.

—Tiens, disaient les paysans, tout de même un peu vexés, ce n'est pas étonnant: M. le curé, lui, il n'a que sa vigne à soigner.

Il fallait voir les angoisses de mon oncle, au premier brusque retour de froid dont les ceps pouvaient souffrir, son attention à surveiller l'écllosion des feuilles qu'il arrivait à connaître une à une, ses regards de reconnaissance vers le soleil pour le faisceau d'ardents rayons qu'il dardait, de préférence,

semblait-il, sur ce creux de Combe Rouge étalé au flanc du coteau comme un grand missel ouvert.

Que de fois mon oncle a interrompu les leçons qu'il me donnait sous la tonnelle du jardin, faite de vigne-vierge, de chèvrefeuille, de climatiques mêlées, pour écouter le léger frisson des feuilles de la vigne effleurées de la brise! Et lorsque le vent plus fort descendait des montagnes, là-haut, et nous saut vers nous, comme une houle de parfums, l'odeur fine des pin-prenelles, des thym, des coillettes sauvages, de toutes les humbles fleurs sans nom qui exhalaient, au déclin du jour, leur âme éphémère en d'imperceptibles soupirs d'agonie, mon oncle s'arrêtait de lire ou de prier. Son être se dilatait en toute sorte d'extase, comme à la fin de sa messe.

—Oh! sens-tu, Vaentin? Notre vigne qui se parfume!

\*\*\*

J'aimais bien aussi cette vigne de mon oncle. Elle fournissait notre table, dès la mi-août, de raisins vermeils, transparents comme de grosses gouttes de soleil gelées dans de l'orgeat et qui craquaient légèrement sous la dent, en emplissant la bouche d'un jus abondant, d'une indicible et délicieuse saveur.

Parfois mon oncle m'autorisait à chasser les merles, les grives, les becciques, toutes sortes d'oiseaux très friands de nos belles grappes, mais en me tenant sur le bord du champ, avec mille précautions, pour ne pas effleurer les branches.

—C'est si délicat, la vigne! disait mon oncle, toujours inquiet de ma turbulence. Il ne faut pas la brutaliser, si on veut qu'elle nous donne du bon vin.

FÉLICIEN PASCAL.

(A suivre)

Toute personne qui paie le prix de son abonnement doit exiger un reçu portant la signature du directeur du journal, Joseph Beaulieu.

— UN —

## Appet Judicieux

(Comédie en 1 Acte)

(La scène se passe dans un village canadien au nord de Québec, époque présente.)

(Suite)

CRIFFORD.

Rien de bien extraordinaire. Je te l'assure. La profession est tellement encombrée, de nos jours, qu'il est assez difficile aux jeunes de se faire une clientèle. Cependant je ne désespère pas: la profession est encombrée, c'est vrai; mais ce ne sont pas les bons avocats qui font l'encombrement. Avec du travail, un travail assidu, j'ai tout lieu d'espérer parvenir à faire mon honnête de chemin.

Mais il faudra venir voir mon bureau.

(Pendant ce temps, Max apporte une bouteille et deux verres et les dépose sur la table.)

LE DOCTEUR.

(Versant à boire) — Mon cher! Je suis le seul médecin, ici, et je ne puis facilement quitter mon poste.

CRIFFORD.

Laisse tes malades en repos pour une semaine: ils n'en mourront pas moins.

LE DOCTEUR.

Toujours malin pareil, hein!... Te rappelles-tu, Marcel, notre temps d'étudiant?

CRIFFORD.

Si je me le rappelle? Si je me rappelle ce temps qui a été peut-être le plus beau de notre vie? Ah! alors, nous ne songions qu'aux plaisirs, aux taquineries, jamais de soucis, jamais de peines, abandonnant, trop souvent peut-être, le présent au futur, les travaux aux plaisirs, et les livres pour la pipe. Oui, je m'en souviens bien.

LE DOCTEUR.

Sentimentalisme à part, nous avons été parfois de francs gamins, pas vrai?

CRIFFORD.

Tu étais un victoria entêté.

LE DOCTEUR.

Et toi, un lavallois pur sang.

CRIFFORD.

Honte à toi, encore! Ah! ah! ah! (On frappe à la porte.)

LE DOCTEUR.

Entrez.

SCÈNE VIII

Les mêmes, Jacquinet, Gugus.

JACQUINET.

Ayez piqué d'un pauvre aveugle qu'a perdu la vue d'puis l'âge d'raison.

GUGUS.

Un' p'tit cope, pour l'amour de Dieu et d'tous ses saints

LE DOCTEUR (à Jacquinet).

Comment vous appelez-vous, bonhomme?

JACQUINET.

Jacquinet, pour vous servir, mon bon m'sieu.

LE DOCTEUR (à Gugus.)

Et toi?

GUGUS.

LE DOCTEUR.

Moué?

GUGUS.

Oui, toi.

GUGUS.

Gugus.

CRIFFORD.

Oh! nom...

GUGUS (interrompant).

Ben oui!

CRIFFORD.

Oh! nom...

GUGUS (fuché.)

J'vous dis qu'oui, espèce de...

CRIFFORD.

Oh! nom admirable qui me reporte à mes jeunes années, c'est le soubriquet que l'on me donnait au collège.

T. LESCOPE.

(A suivre.)

### Pharmacie

Specialite :  
**Produits Français**  
 10% de réduction pour les Etudiants  
 X  
 16 05  
 Rue Notre-Dame  
 Coin de la Rue St-Gabriel  
**LAVIOLETTE & NELSON**  
 MONTREAL.

## AH! DE LORIMIER

Chemises Blancs à 50c., 75c. et \$1.00. Grand choix de Cravates, Collets, Corps et Caleçons, Etc. 1700, Rue Notre-Dame.

## ULRIC DEMERS

Doreur Pratique et Encadreur  
 A l'honneur d'annoncer aux Etudiants qu'il leur fera une très grande réduction sur encadrements de diplômes, de portraits, de gravures, etc.

ATELIER DE DORURE  
 AU NO. 380, RUE ST-LAURENT.  
 Passez voir nos Prix.

## La BUANDERIE des ETUDIANTS

— EST LA —  
 NEW YORK STEAM LAUNDRY

MIREAU & CIE  
 191, Rue St-Urbain.  
 TELEPHONE 2122.

N. B.—Un escompte de 15 p.c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.

## REDUCTION SPECIALE

Sur le prix des Médicaments, Instruments, de Chirurgie, etc. etc. à MM. les Etudiants.

## A la Pharmacie Brault

119, ST-DENIS, coin de la rue Dorchester.  
 TELEPHONE 6122. SONNETTE DE NUIT.

## ARGAND FRERES

MARCHANDS DE NOUVEAUTES  
 111, Rue St-Laurent, 111  
 Seuls depositaires pour le Canada des toiles hygieniques de Fabbe Kneipp.

## L. H. COULET

MARIAGES, FUNERAILLES  
 DISPENS ET SOLENNES  
 seront fournis avec fleurs fraîches de toutes sortes.  
 FLEURISTE  
 DANS LES DEPARTS  
 Tel. 247-094. 1911, Rue STE-CATHERINE  
 Enseigne la manière de composer et de diriger les fleurs naturelles.

O. A. THIBAUT L. A. SMITH

## THIBAUT & SMITH

Importateurs de  
**- MUSIQUE -**  
 ET  
**D'INSTRUMENTS**

1687, Rue Notre-Dame  
 MONTREAL.

## Le Palais des Fumeurs

ASSORTIMENT COMPLET  
 CIGARES, CIGARETTES,  
 PIPES, TABAC  
 En Gros et en Detail  
 Une specialite de Cannes

GEO. STREMENSKY,  
 PROPRIETAIRE  
 1709, Rue Ste-Catherine,  
 Montreal, Can.